Hanen Hattab

DODECAHEDRON, ESPÈCES DE RENCONTRES AVEC LA NATURE

Par le titre de son exposition *Dodecahedron*, qui a eu lieu à la galerie Paul Kasmin (New York) du 10 décembre 2015 au 23 janvier 2016, Mark Ryden a tenté de créer un rapport cognitif entre le récepteur et ses œuvres pour amener celui-ci à interroger les liens entre l'humain et la nature. Nous ne sommes pas sans constater du premier coup d'œil des espaces de rencontre dans la plupart de ses peintures. Il s'agit de rencontres entre des protagonistes parmi lesquels on reconnaît la figure de la petite fille, qui jalonne toute son œuvre, et des étrangetés, qui prennent la position centrale du regardé. L'artiste met le public et ses personnages dans la posture de regardeur de choses anthropomorphes ou d'humains chosifiés. Il produit ainsi un chiasme visuel qui crée un parallèle entre la représentation, la nature vue par l'homme, et celui-ci.

Au premier plan des peintures surgissent des apparaissances et des objets, surdimensionnés, disséqués ou défiant les lois de la gravité, parfois dotés d'organes de sens humains, comme cette espèce de végétal hybride dans la peinture *Ear*. La position et l'écceité[1] des objets représentés suggèrent que l'artiste les place devant la lorgnette de la science. Les figures de l'architecte et du physicien Buckminster Füller et Erwin Schrödinger situent le récepteur dans le paradigme de l'avant-garde. La représentation de l'euglène (une créature qui se nourrit à la fois comme les animaux et comme les végétaux, par photosynthèse) invoque l'indéterminisme, principe par lequel les théories scientifiques abordent aussi bien la logique du vivant que la physique quantique. Cette simultanéité de différents états d'être se retrouve aussi dans le diptyque *Quantum Entanglement*, où la tête du physicien apparaît tantôt à l'endroit, tantôt à l'envers, l'ensemble fonctionnant comme une métaphore humoristique de l'irreprésentable « état de la particule » dans l'expérience du « chat de Schrödinger ». Ainsi, des phénomènes microscopiques et nanoscopiques se côtoient sur le support artistique et abolissent les frontières spatiotemporelles qui séparent l'homme des autres strates du monde. D'autres stratégies visuelles réunissent aussi la réalité et son envers. Dans *Aurora*, par exemple, la coupe-perspective verticale grand angle permet au spectateur de voir le corps nu de la fille entre un fond marin et le paysage extérieur.

Outre ces références scientifiques explicites, le modèle géométrique et physico-chimique cité dans le titre de l'exposition devrait lui aussi apporter un éclairage quant aux intentions conceptuelles de l'artiste. Pourquoi a-t-il choisi le polyèdre dodécaédrique ? Et comment cette forme fonctionne-t-elle dans une économie figurale qui crée un continuum entre le monde visible et les lieux insaisissables par la perception humaine ? Ryden a déclaré qu'il s'intéresse aux significations platonicienne et aristotélicienne du dodécaèdre, dans lesquelles celui-ci symbolise le lien entre le monde physique et l'au-delà[2]. Or nous constatons d'abord, en cherchant des signes visuels qui invoquent cette forme, que le travail figural est truffé de renvois. Les représentations de l'abeille ou de la fullerène, respectivement dans la sculpture *Self portrait as dodecahedron* et dans la peinture *Dymaxion principle*, convoquent clairement le dodécaèdre, alors que d'autres renvois tacites appuient l'idée d'une isomorphie entre les structures de la matière à différentes échelles. Par exemple, la figure de l'ammonite évoque par synecdoque le polyèdre. L'animal se fossilise dans la pyrite, un minéral à la forme macroscopique dodécaédrique.

RYDENS

RYDENS

Dans cette constellation de signes, le corps humain s'ouvre à la nature comme dans *Anatomia*, ou s'unit avec elle comme dans *Rock skirt*. Par effet de projection allégorique transparaît une consubstantialité entre les éléments terrestres et l'homme. Les intérêts de Ryden semblent exclusivement scientifiques, jusqu'à ce que l'on retrouve la figure géométrique dans le dessin représentant le dieu gaulois *Cernunnos*. La créature mi-homme mi-animal symbolise le cycle biologique : naissance et mort, fécondité et dépérissement. L'homme avait pressenti dans le renouvellement cyclique de la vie l'intrication de l'intelligible et du sensible. Le dessin nous situe dans une époque où la nature avait une présence quotidienne accrue, immanente et transcendantale, qui s'est effritée progressivement avec la science moderne, l'industrialisation et la perte du sacré.

L'artiste nous propose t-il ainsi de rétablir le rapport spirituel avec la nature ? Le caractère polymorphe du cosmos vu au prisme de la science contemporaine devrait pourtant, selon Ryden, ranimer cet enchantement[3]. Schrödinger a montré, dans son ouvrage *Qu'est-ce que la vie ?*, que le vivant inversait l'entropie des systèmes physiques, transformant le désordre en ordre[4]. La terre est, à l'échelle planétaire, l'exemple d'un organisme capable de gérer l'absorption de l'énergie solaire nécessaire à son système et la réflexion du reste dans le chaos de l'univers. En citant le père fondateur de l'utopie éco-architecturale, l'artiste plaide comme dans ses précédentes expositions pour un environnement matériel symbiotique, en osmose avec la nature. Ryden transmet les valeurs de sa communauté de pensée et dépeint son propre portrait d'amateur de science. Quel que soit son message, en glissant le dodécaèdre comme indice visuel il semble vouloir élargir le champ de l'attention perceptuelle. Le récepteur qui ne connaît pas ses véritables intentions et ses réflexions éthiques est amené à développer une perception consciente dirigée par le fonctionnement et la symbolique des éléments iconographiques vers l'interprétation de ces espèces de rencontres mystiques et surréalistes avec la nature.

[1] Martin Heidegger, *Qu'est ce qu'une chose*, trad. J. Reboul et J. Taminiaux, Paris, Gallimard, 1971, p. 23. [2] Interviews: Mark Ryden – "Dodecahedron" @ Paul Kasmin Gallery, 7 décembre 2015. En ligne. <http://arrestedmotion.com/2015/12/interviews-mark-ryden-dodecahedron-paul-kasmin-gallery/>. [3] Amanda Erlansin, *Mark Ryden: The Gay '90s*, New York, Rizzoli, 2013, p. 16. [4] Erwin Schrödinger, *Qu'est-ce que la vie ? L'aspect physique de la cellule vivante*, Paris, Seuil, 1944, chap. vi.

1. **Mark Ryden**, *Aurora*, 2015. Huile sur toile, 284.5 x 147,3 cm.
Avec l'aimable permission de la Paul Kasmin Gallery.

2. **Mark Ryden**, *Quantum Entanglement*, 2015. Huile sur panneau, 35,6 x 27,9 cm/panneau.
Avec l'aimable permission de la Paul Kasmin Gallery.

3. **Mark Ryden**, *Dymaxion Principle*, 2015. Huile sur toile, 45,7 x 111,8 cm.
Avec l'aimable permission de la Paul Kasmin Gallery.